



franglais

Volume 83, No 44

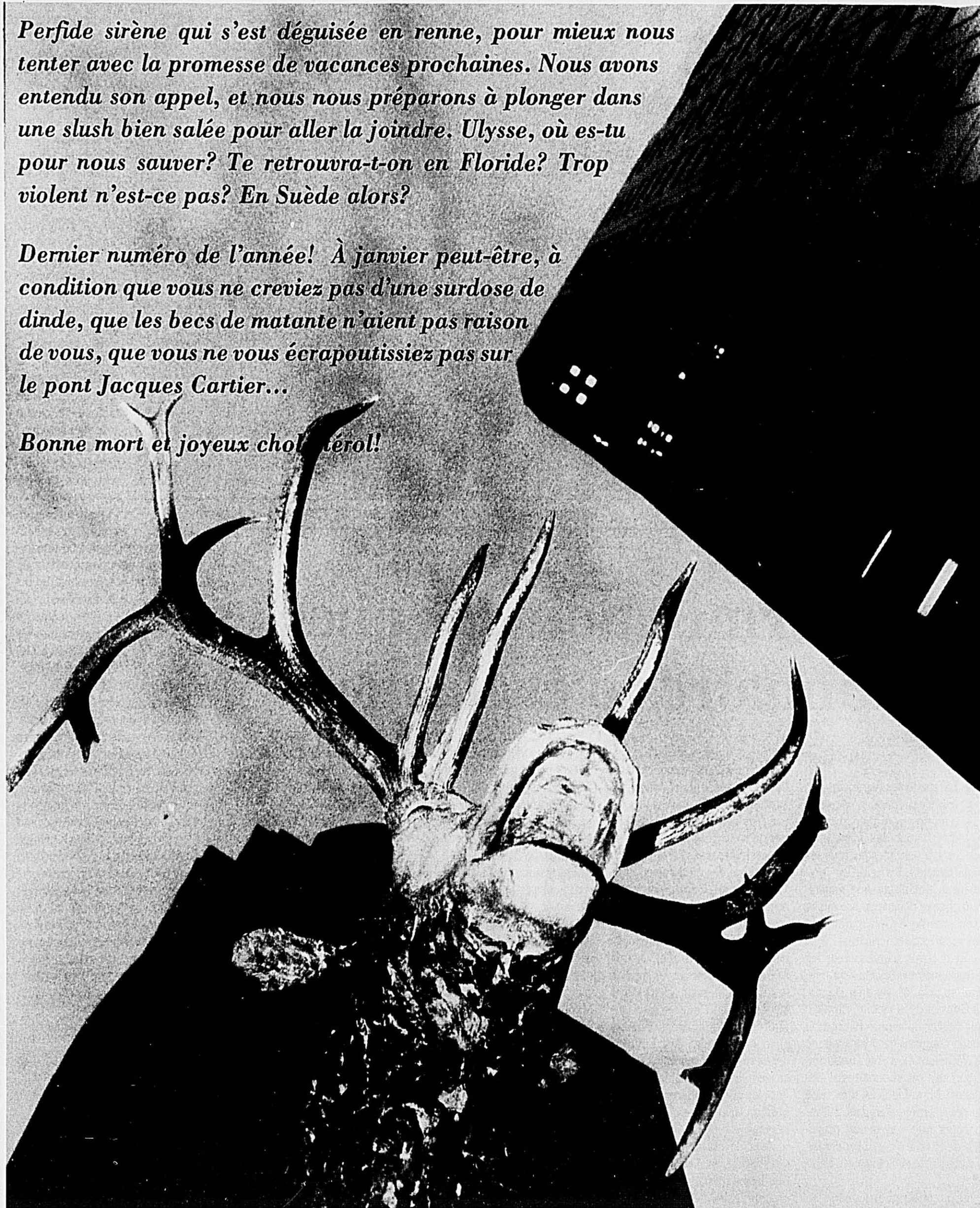
Hebdomadaire depuis 1977

Mardi, 23 novembre 1993

Perfide sirène qui s'est déguisée en renne, pour mieux nous tenter avec la promesse de vacances prochaines. Nous avons entendu son appel, et nous nous préparons à plonger dans une slush bien salée pour aller la joindre. Ulysse, où es-tu pour nous sauver? Te retrouvera-t-on en Floride? Trop violent n'est-ce pas? En Suède alors?

Dernier numéro de l'année! À janvier peut-être, à condition que vous ne creviez pas d'une surdose de dinde, que les becs de matante n'aient pas raison de vous, que vous ne vous écrapoutissiez pas sur le pont Jacques Cartier...

Bonne mort et joyeux cholestérol!



Un nouveau recteur à McGill

Marie-Louise Gariépy

actualité Bernard Shapiro a été nommé à la succession de David Johnston comme nouveau recteur de l'Université McGill. Ce Montréalais de naissance, ancien sous-ministre de l'Éducation en Ontario et diplômé de McGill, deviendra donc le quinzième recteur de notre université dès le 1er septembre 1994.

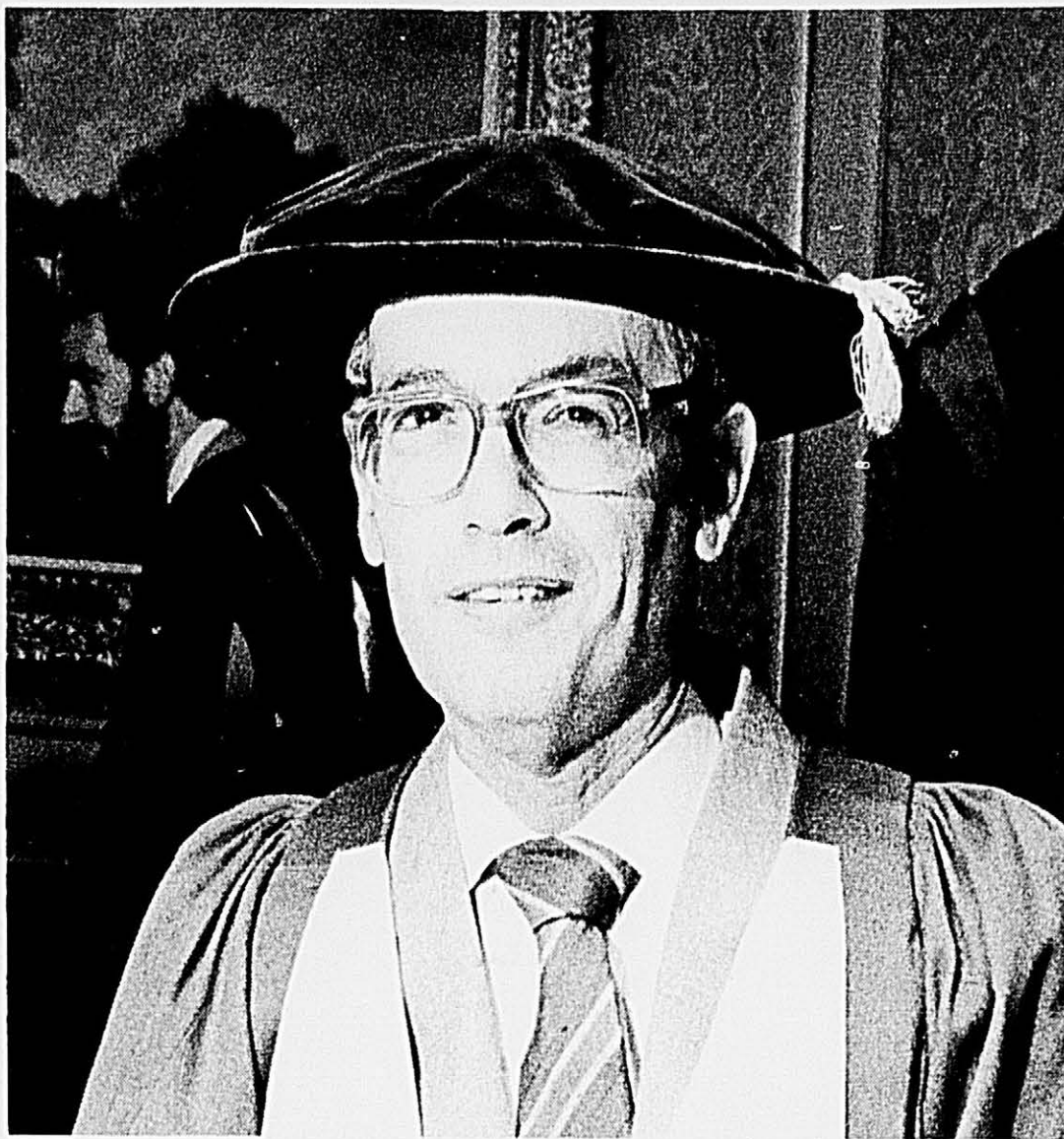
Monsieur Shapiro affirme posséder une bonne connaissance de la langue française, mais il n'a cependant pas démontré son bilinguisme lors de l'entrevue qu'il a accordée au *McGill Daily français*. En effet, il a répondu en anglais aux questions posées en français. Il demeure toutefois ouvert à la cause francophone de McGill : « Je trouve très excitant qu'il y ait autant de francophones à McGill, dit-il. Je ne connais pas leur situation à McGill, mais ce qui fait de Montréal une ville très intéressante, c'est son caractère français. »

Lorsqu'on lui demande ce qu'il pense de la diminution du nombre de francophones à McGill, il avoue ne pas bien connaître le dossier. « Il est certain que si le taux de francophones est à la baisse. Il serait bon de trouver un moyen de

renverser la situation », soutient-il toutefois.

Quels sont ses projets si le Québec devient indépendant? Retourner en Ontario? « Certainement pas. Je ne vois pas le rôle de l'université changer, soutient-il. Il y aura toujours des projets importants à réaliser. » De plus, il entrevoit l'avenir avec optimisme. Selon lui, les redéfinitions politiques font partie des défis excitants qui attendent la jeunesse mcgilloise. Il tient donc à ce qu'elle soit préparée à y faire face.

Pour ce qui est du dossier des frais de scolarité, Monsieur Shapiro pense qu'en raison des conditions économiques, ceux-ci connaîtront une hausse. Il est toutefois en faveur de la révision des prêts et



Bernard J. Shapiro, nouveau recteur de l'Université McGill

bourses. « Il devrait y avoir un système dans lequel vous remboursez votre prêt en fonction de votre revenu : des impôts progressifs. » De plus, il maintient que « tout le monde devrait avoir le droit à l'éducation » et se montre très intéressé à attirer à McGill une population étudiante issue d'un milieu moins privilégié sur le plan économique.

Selon lui, seule une reprise économique pourrait corriger le problème du sous-financement universitaire. « Entre-temps, il faut faire des choix et c'est là une tâche difficile. Je devrai consulter les différentes instances impliquées afin de déterminer quelles sont les priorités de l'université », af-

firme-t-il. De plus, il compte poursuivre les campagnes de financement déjà entreprises par McGill.

Shapiro a été choisi par un comité de sélection composé de différentes factions importantes de l'université (des membres du corps professoral, de la population étudiante, de l'administration, etc.). Cette décision a été annoncée hier lors d'une réunion spéciale par M. Alex Paterson, président du Conseil des gouverneurs. Shapiro avoue ne pas savoir lui-même pourquoi on l'a ainsi nommé, mais il semble très content de sa nouvelle situation. Le nouveau recteur nous a également confié qu'il comptait essayer les bancs des classes de l'université. Donc regardez bien cette photo : si, en septembre prochain, vous reconnaissez cet homme dans l'un de vos cours, ne le confondez pas avec un étudiant du troisième âge. Profitez-en pour le féliciter ou... vous plaindre?

Faculté des Arts et des Lettres

Uniformisation des questionnaires d'évaluation

Atim León

actualité La faculté des Arts et des Lettres s'est dotée ce semestre d'un nouveau questionnaire d'évaluation des professeurs qui servira pour tous les départements. Il s'agit d'une première à McGill puisque auparavant chaque département avait sa propre méthode d'évaluation avec ses propres questionnaires.

La décision d'uniformiser les questionnaires d'évaluation date d'un an déjà. M. Jagdish Handa, vice-doyen de la faculté, rappelle que c'est en novembre 1992 que le sénat, composé de professeurs et d'étudiants, a voté l'uniformisation des questionnaires d'évaluation. Mme Lieblein, directrice du département d'anglais, fait remarquer que « la raison principale de ce vote c'est de rendre les résultats accessibles aux étudiants ».

Le nouveau questionnaire se

divise en quatre parties. La première compile des données statistiques sur les étudiants remplissant le feuillet. La deuxième porte sur l'évaluation de l'enseignant-e même. Les résultats statistiques de ces deux parties seront mis à la disposition des étudiants.

Cependant, il est important de remarquer que les deux dernières parties de l'évaluation ne seront pas disponibles à la population étudiante. En effet, la troisième partie porte sur les auxiliaires d'enseignement et n'est pas aussi pertinente que les deux premières puisque les auxiliaires changent tous les ans. Enfin, la dernière partie, qui est pourtant essentielle dans l'évaluation, contient les commentaires libres sur le ou la professeur-e et le cours en général.

Avec la standardisation des questionnaires, l'information est rendue maintenant beaucoup plus accessible. Il aurait été « impossi-

ble avec les vieux questionnaires de compiler toute l'information dans une seule banque de données, affirme Mme Lieblein, car il y avait de grandes différences dans les évaluations entre chaque département ».

Les résultats de l'évaluation seront analysés après les périodes d'examen à chaque semestre. Ces résultats seront ensuite disponibles vers le début du semestre suivant. On y aura probablement accès en s'adressant au secrétariat de chaque département. M. Handa parle aussi de les rendre disponibles dans les bibliothèques.

Du côté des professeurs, l'acceptation du nouveau questionnaire s'est faite sans encombre à en croire Mme Lieblein. Selon M. Handa, il est essentiel que ceux-ci et celles-ci l'acceptent, étant donné que la publication des résultats se fait après leur consentement. Cependant, certains professeurs

ont quand même émis des doutes quant à la pertinence de certaines questions, a rapporté Mme Lieblein.

De son côté, l'Association des étudiants en Arts s'est dite satisfaite du nouveau questionnaire, lors de la dernière assemblée du conseil. Il reste que professeurs et étudiants attendent de voir les premiers résultats pour pouvoir modifier le questionnaire si cela est nécessaire.

A MAMAN BOUCHER ET
TATA MCCAUGHEY
VOTRE PRÉSENCE NOUS MANQUERA.
ON SE REVERRA AU MARIAGE
DE BIBI.
MERCI.
VOS BB DU LUNDI SOIR.

Audiences publiques sur la violence et la discrimination envers les gais et lesbiennes

Bientôt peut-être... la dignité et un statut égal



Impossible cette fois de fermer les yeux. Les lesbiennes et les gais du Québec revendiquent, documents, chiffres, témoignages à l'appui, le droit à la citoyenneté à part entière. La couverture médiatique somme toute appréciable dont ont joui les audiences publiques tenues par la Commission des droits de la personne sur la violence et la discrimination envers la communauté homosexuelle, interdit à quiconque de jouer à l'autruche.

Le temps n'est plus aux timides revendications aux allures de mendicité. Finie cette époque pas si lointaine où les lesbiennes et les gais demandaient simplement à ne plus être considérés criminels par la loi. Il faut se rappeler : ce n'est qu'en 1969 qu'a été abrogée la clause du Code criminel ayant trait à la sodomie et à la grossière indécence. Le Bill Omnibus rendit alors légal l'acte sexuel entre deux personnes de même sexe, consentantes et âgées de plus de 21 ans.

En 1977, suite aux pressions de la communauté gaie et lesbienne et aux recommandations de la Commission des droits de la personne, le gouvernement de René Lévesque sanctionnait le projet de loi 88, qui instituait l'orientation sexuelle comme motif de discrimination dans l'article 10 de la Charte.

Discrimination illégale? Allons donc! L'article 137 de cette même charte autorise une discrimination fondée sur l'orientation sexuelle (mais aussi sur le sexe, la grossesse, l'état civil et le handicap) en ce qui a trait aux régimes de rentes, de retraite, d'assurance de personnes et d'avantages sociaux.

Impossible donc, pour une femme dont la conjointe meurt après 30 ans de vie commune, de toucher son régime de rentes, ni même d'hériter de ses biens. Impensable aussi de bénéficier des avantages sociaux

dont jouissent les conjointes de fait hétérosexuelles depuis peu. Inconcevable il va sans dire de se marier, d'adopter un enfant ou d'avoir recours à l'insémination artificielle en ce qui concerne les lesbiennes.

Mais encore. La discrimination est sournoise. Elle n'affiche pas ses couleurs. Jamais on invoquera l'homosexualité d'une personne pour lui refuser l'accès à un logement, pour la congédier ou ne pas lui accorder de promotion. Si un homosexuel arrive d'urgence à l'hôpital, il devra patienter plus que les autres, le temps qu'on lui fasse passer le test du VIH. Aussi déstabilisant, sinon plus : que faire si, au moment de prendre la main de la personne que vous aimez dans un lieu public, vous sentez le regard réprobateur des gens autour de vous? Vous poursuivez votre geste? Peu probable. Vous l'interrompez, frustré-e.

Le nombre de plaintes déposées par des homosexuels à la Commission des droits de la personne peut surprendre : 258 seulement entre 1978 et 1992. Qui en effet prendra le risque de faire la une des journaux, et par conséquent de perdre son emploi ou de faire mourir sa grand-mère d'une crise cardiaque, pour dénoncer une agressive bande de voyous homophobes qui l'embête chaque jour à son retour du travail? De toute façon, dénoncer la direction de sa compagnie, les propriétaires de son immeuble, la dentiste si compétente qui, après avoir vu votre copain, refuse de vous traiter, ne vous rendra ni votre job, ni votre appartement ni votre merveilleux traitement anti-tartre.

Et que faire de ces policiers et policières qui vous considèrent coupable plutôt que victime? Quelles mesures prendre pour qu'un CLSC comme celui du Centre-Sud de Montréal, où se concentre la population homo-

sexuelle, offre des services adaptés aux besoins de sa clientèle? Quel recours prendre si la direction de votre cégep refuse de fournir un local à un groupe de support pour les gais et lesbiennes?

La Commission des droits de la personne a le mandat de recommander des solutions à tous ces problèmes aux différents ministères et autorités concernés. Facile. 35 personnes et organismes lui ont déjà proposé des moyens concrets de faire cesser la violence, d'enrayer l'homophobie, de mettre sur pied des services adéquats pour la communauté et, surtout, de faire en sorte qu'aucune forme de discrimination basée sur l'orientation sexuelle ne soit permise ni même tolérée par la loi.

En plus de l'abrogation de l'article 137, l'éducation auprès des jeunes et de la future police, ainsi qu'une campagne de sensibilisation auprès des corps professionnels concernés (services de santé et sociaux, Barreau) et de la population en général semblent être les mesures les plus urgentes à prendre. La Commission se doit de les promouvoir et de bien le faire. Reste qu'elle devra être entendue et comprise par les autorités compétentes, qui à leur tour tâteront sûrement l'opinion publique avant de prendre quelque décision que ce soit.

En attendant, espérons que la largesse d'esprit dont les commissaires semblent avoir fait preuve depuis le début des audiences les guide dans leur travail. Le dossier repose entre leurs mains. Nous verrons en mars, lors de la déposition de leur rapport, s'ils et elles méritent le pilori ou une gaie soirée au KOX.

Marie-Violaine Boucher
Pour l'équipe du McGill Daily français

Bureau de la rédaction: 3480 rue McTavish, suite B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, t/l.: (514) 398-6784 • bureau d'affaires: 3480 rue McTavish, suite B-17, Montréal, Québec, H3A 1X9, t/l.: (514) 398-6790 • no du télécopieur du Daily: 398-8318

THE MCGILL DAILY

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.

Imprimé par David Martin Development Inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press « CUP », de la Presse étudiante du Québec « PEQ », de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent. ISSN 1192-4608

Le McGill Daily
coordination de la rédaction : Dave Ley
coordination de la rédaction nouvelles : Kristin Andrews
rédaction nouvelles : Liz Unna, Afra Jalabi et Kristen Boon
rédaction culture : Melanie Newton et Pat Harewood

dossiers : Dave Austin
rédaction sciences : -
direction de la photographie : Marie-Louise Gariépy
mise en page : Kristen Peterson
relations publiques : Zack Taylor
gérance : Marian Schrier
assistance à la gérance : Jo-Anne Pickel
publicité : Boris Shedov et Lettie Matteo
photocomposition et publicité : Robert Costain

Le McGill Daily français
rédaction en chef : Marie-Violaine Boucher
rédaction nouvelles : Vannina Maestracci
rédaction culture : Kathleen McCaughey et Thomas Lavier
mise en page : Nicolas Doré

photo de couverture : David Kennedy

collaboration :

Alexandre Michaud
Marie-Louise Gariépy
Benoit LeBlanc
Laure Neuville
Frédéric Laurin

Alim Leon
François Lizotte
Martine Raimville-Côté
Jean-François Thibault

français

Image et Nation Gaie et Lesbienne

Petit budget, petits films : l'impasse?

Marie-Violaine Boucher

cinéma Le festival Image et Nation Gaie et Lesbienne, qui se terminera après-demain, a encore une fois cette année attiré un public nombreux, fébrile, impatient de voir sur grand écran et, surtout, prêt à se contenter de films trop souvent amateurs, bâclés, réalisés avec des budgets ridicules.

La programmation du festival, alléchante par la quantité, se révèle une fois de plus décevante par sa qualité. Ce constat n'a rien d'amusant. Il faut pourtant le faire, avec l'espoir que la situation changera enfin : le cinéma marginal, celui des minorités, souvent avant-gardiste, osé, déroutant, drôle aussi, ne semble pas avoir sa place dans notre société, prétendument ouverte.

Le simple fait qu'Image et Nation Gaie et Lesbienne, après cinq années de succès (8 000 à 10 000 entrées par festival), n'ait toujours pas obtenu de subvention gouvernementale, en dit long. Et que pen-

ser des films présentés? Peut-on leur reprocher leur manque de fini, leur médiocrité même, dans certains cas? Plutôt que de pointer du doigt les cinéastes, il faudrait peut-être se tourner du côté des instances au pouvoir, qui ont toujours un budget en réserve pour un quelconque festival de la patate, *agriculteur* à souhait, mais pas le moindre pour une manifestation culturelle gaie.

Il ne faut pas se leurrer non plus : même si certains films avaient joui d'un petit supplément, on ne pourrait toujours pas les classer au rang des chefs-d'œuvre. Mais soyons optimistes : les films tournés en vidéo auraient pu l'être en 16 ou en 35mm, les micros Fisher-Price auraient pu être échangés contre des Sony, les pellicules poussiéreuses nettoyées, les sous-titres incompréhensibles écrits par des professionnels. Surtout, les innombrables films de moins de deux minutes auraient pu gagner en épaisseur.

Bref, peut-être aurions-nous

droit à un plus grand nombre de films du calibre de *Forbidden Love*, un documentaire portant sur la vie des lesbiennes en Amérique du Nord dans les années 50-60, très bien documenté, drôle, poli. Subventionné par l'Office national du film et présenté l'an dernier au festival, le film d'Aerlyn Weissman et Lynne Fernie a depuis fait salle comble au Cinéma de Paris, en plus d'être diffusé sur les ondes de CBC, ce qui n'est pas rien.

Dans leur état actuel, très peu de films présentés au festival courent la chance d'être achetés par une compagnie de distribution. S'il est déjà difficile de présenter en salle des productions telles que *Il Lungo Silenzio*, cet excellent film italien saisissant d'actualité, comment des films moyens s'adressant de surcroît à une clientèle très ciblée peuvent-ils espérer entrer dans la compétition?

Le cercle est vicieux. Afin de générer un intérêt pour la culture gaie, il faut que celle-ci soit accessible au grand public. Et pour atteindre le grand public, les films

doivent être réalisés par des mégacompanies de production, américaines s'entend. Or à quelques exceptions près, très peu de scénarios abordant la thématique homosexuelle franchissent l'étape des comités de lecture.

Les maisons de production indépendantes se mouillent un peu plus que les autres, prennent des risques, mais l'homosexualité en prend pour son rhume. Car ces films que l'on voit sur grand écran (*Maurice*, *Anne Trister*, *My Own Private Idaho*, *Les Nuits fauves* par exemple) ne montrent que le côté sombre de l'homosexualité : le sida, la prostitution, le désespoir, l'incapacité d'accepter son orientation sexuelle. Jamais ou très rarement présente-t-on la vie quotidienne d'un couple de lesbiennes ou de gais, des réalisations heureuses de la communauté gaie, la solidarité de ses membres, leur culture propre ou leur sexualité. Et puis très souvent le traitement des sujets abordés est superficiel, ou encore sensationnaliste. La bisexualité des personnages, très à

la mode, assure le succès commercial des films.

D'où la nécessité, pour le moment du moins, d'un festival de cinéma gai et lesbien réalisé par et pour la communauté homosexuelle. Image et Nation Gaie et Lesbienne constitue LE rassemblement annuel des gais et lesbiennes de Montréal. L'ambiance qui règne dans ses salles bondées, où l'on doit s'asseoir par terre ou se tenir debout lors de certaines projections, relève de l'indescriptible. Enfin un lieu où l'on peut se retrouver ailleurs que dans les bars, pour littéralement *communier* ensemble. Nous parlons et comprenons le même langage, nous rions des mêmes allusions, des mêmes clichés, tout comme un public adolescent se pâme devant Tom Cruise ou s'esclaffe devant Eddy Murphy.

Le festival doit vivre, tout comme le festival doit disparaître un jour. Mais en attendant la fin de cette ghettoïsation culturelle, s'il vous plaît, qu'on les encourage, lui et ses artisan-es, de façon officielle et non plus officieuse.

Que justice soit faite

La Montagne d'or : un cri de la communauté chinoise

Martine Rainville-Côté

cinéma Le documentaire *La Montagne d'or* (Moving The Mountain) dénonce l'injustice et la discrimination raciale faites aux pères de nombreuses familles d'immigrants chinois. Le destin de ces hommes embauchés en Chine par la compagnie Canadien Pacifique a pris une tournure inattendue. Et que dire du destin de leurs femme et enfants. William Ging Wee Dere raconte : « La Loi d'exclusion et la Taxe d'entrée ont marqué ma famille. Mon grand-père est arrivé au Canada en 1905. Il n'est jamais retourné en Chine. En 1921, il a fait venir mon père. Tous deux ont payé la Taxe d'entrée de 500\$. À cause de la Loi d'exclusion, ni l'un ni l'autre ne purent faire venir leur famille. Ils ne purent s'enraciner : ils étaient mal accueillis dans leur nouveau pays, mais ils ne pouvaient retourner dans l'ancien. C'était là le dilemme de nombreux pionniers chinois. »

À l'aide du récit de sa mère et des autres parents de cette génération qui sont encore vivants, Ging Wee Dere a reconstitué les souvenirs jusqu'alors enfouis dans le passé. Il en a fait un montage touchant de témoignages et de récits entrecoupés d'images et d'entrefilets de

poésie. Résultat : ce film ne manque pas d'émouvoir les cinéphiles sur un ton d'humanité et de compassion.

William Ging Wee Dere, Montréalais d'origine chinoise. Il est membre du Comité national pour le redressement de la Taxe d'entrée et la Loi d'exclusion *Que justice soit faite*, qui a été fondé en 1984. Il est aussi vice-président des Services à la famille chinoise de Montréal, une agence de services sociaux pour les immigrants chinois-es. Dans ce film, il raconte l'histoire de son père, duquel lui et le reste de sa famille ont été séparés pendant 23 ans sous la Loi d'exclusion des Chinois.

Malcolm Guy est ancien journaliste à la radio de CBC. Réalisateur indépendant de documentaires, il est un spécialiste des rapports Nord-Sud et interculturels. En 1987, il a fondé les Productions Multi-Monde avec Marie Boti, une cinéaste indépendante spécialisée en documentaires à contenu politique et social sur la condition féminine d'ici et d'ailleurs.

La Montagne d'or, de William Ging Wee Dere et Malcolm Guy, sera à l'affiche du cinéma Parallèle jusqu'au 24 novembre, à 19 heures 15 (v.o.s.-t.a.) et à 21 heures 15 (v.o.s.-t.f.).

Vox Populi :

Lorsque les journalistes, la voix du peuple, sont manipulés par les forces du pouvoir.

Jean-François Thibault

cinéma Le Cinéma Parallèle présente cette semaine *Vox Populi*, premier film produit et réalisé par Michel Croteau, mettant en vedette la comédienne Pascale Bussièrès.

Ce moyen métrage de 48 minutes raconte l'histoire de Stéphane, un activiste révolutionnaire, qui décide soudainement de voler la camionnette d'une station de télévision. Le reporter de la station, Patrice, rejoint Stéphane par téléphone cellulaire, lui demandant de bien vouloir lui remettre deux cassettes contenant un scoop : la plainte d'une femme battue par son mari policier est rejetée par un procureur. Stéphane décide plutôt de remettre les cassettes à Anne (Pascale Bussièrès), journaliste à une émission religieuse. Dans le but de dénoncer la corruption du système judiciaire, il incitera Anne à rendre l'affaire publique.

Construit d'une manière cynique et abstraite, le film s'interroge sur le rôle social du journalisme et de la télévision. Conscient de l'impact du scoop, chacun des deux journalistes hésite à dévoiler la vérité. Patrice craint de révéler le fond de l'histoire : « C'est ma job d'avoir des contacts. Des contacts, ça se paye! » Il fait référence au pouvoir des policiers. Pour sa part, Anne juge que les enregistrements que Stéphane lui a remis sont peu fiables. Lorsque Stéphane se fait arrêter par la police

chez Anne, cette dernière remet les cassettes aux policiers. Par la suite, elle est informée que la femme battue est victime d'un meurtre passionnel déguisé. Anne regrette d'avoir remis les enregistrements et pour éclaircir cette histoire, elle décide de réaliser un documentaire portant sur les péripéties de Stéphane.

En entrevue avec le *McGill Daily français*, le réalisateur Michel Croteau explique ce qu'il voulait faire avec son film : « Une interrogation sur la symbiose entre les journalistes et les créateurs d'événements. » Par exemple, la symbiose entre Anne et Stéphane ou entre Patrice et la police. Le réalisateur croit que les journalistes de notre société se font manipuler par les créateurs d'événements et qu'ils sont ni meilleurs ni pires que les autres.

Pour écrire son scénario, le réalisateur s'est inspiré de la couverture médiatique de la crise d'Oka : « Ça m'a un peu révolté car l'attitude des journalistes était manipulée par les gens de pouvoir (le gouvernement et l'armée). Ils ont manipulé les journalistes pour provoquer une campagne contre les Indiens. »

Comme première réalisation cinématographique, Michel Croteau s'est permis avec *Vox populi* une liberté totale tant au niveau du fond que de la forme. La forme du film ne manque pas d'originalité : il est construit en deux plans. Dans le premier plan, le réalisateur présente le témoignage de Stéphane auprès de

la journaliste Anne. Cette séquence a été tournée en vidéo. L'effet est réussi car on a l'impression de voir le véritable témoignage d'un gars

qui s'appelle Stéphane. Dans le deuxième plan, Croteau présente la reconstitution de l'histoire de Stéphane sous forme de documentaire réalisé par Anne.

Malgré cette originalité, il devient difficile pour l'auditoire de faire le lien entre les deux plans. Ce n'est qu'à la moitié du film qu'on s'aperçoit que le documentaire a été réalisé par Anne suite au témoignage de Stéphane. Une courte narration aurait été essentielle pour aider l'auditoire à faire le lien.

Deux courts métrages mettant en vedette Pascale Bussièrès accompagnent le film *Vox populi* : *Des Poissons solubles* (réalisé par Stéphanie Hénault) et *Etat de grâce* (réalisé par Daniel Guilbault). Ces trois films sont à l'affiche au Cinéma Parallèle du 25 au 28 novembre à 21 heures 15.



Pascale Bussièrès

Tous contre tous: Squatte en chaos majeur

Benoit LeBlanc

Ce n'est pas du Asimov, ce maître de la science-fiction, bien que l'atmosphère soit en partie futuriste. Ce n'est pas du Nabokov non plus, malgré l'exploitation de rapports interpersonnels tordus. Oubliez également l'*Ivanov* de Tchekov présenté au théâtre Maisonneuve. Rien à voir. Il s'agit bien ici d'Arthur Adamov, ce dramaturge agitateur, dont l'œuvre est un témoin direct de son époque, l'après-guerre.

« *Tous contre tous* mérite vraiment d'être connue car elle reste encore et toujours actuelle. Il y a toujours eu de l'intolérance et ce n'est pas fini. On n'a qu'à voir le traitement réservé aux Arabes en France, ou l'émergence d'un parti

comme le Reform party, ici. Les lois sur l'immigration qui se resserrent grandement aussi, tout ça amène une vague de protectionnisme, une xénophobie, dont Adamov était tout à fait conscient », rappelle Luc Grenier, metteur en scène de la pièce.

Si l'auteur a beaucoup souffert de la comparaison avec les Ionesco, Beckett et Arrabal, ses contemporains, cela n'enlève rien à l'importance et la valeur de sa production, comprenant entre autres *Le professeur Taranne*, *le Ping-pong*, *Paolo Paoli*, *Printemps 71* et *Off limits*. *Tous contre tous* a été écrit en 1952, alors que les effets de l'après-guerre se font encore sentir. L'immigrant russe nous parle de la confusion et de l'absurdité résultant de cette violence humaine.

Les anarchistes et leur petite histoire

À la base, *Tous contre tous* se déroule on ne sait où, ni quand. On n'a pour indice qu'un décor délabré et une musique de fin du monde. Des gens se terrent, poursuivis, d'autres les pourchassent, le sang aux lèvres. Deux groupes de gens bien définis sont aux prises : les autochtones, ou les purelaines, et les réfugiés, ou l'immigration, bien sûr. Les autochtones se plaignent de ces étrangers qui viennent voler leurs emplois, et ils instaurent un système de répression, avec par exemple, des centres de détention où sont séquestrées ces personnes venues d'ailleurs. Or cela dure jusqu'au jour où le gouvernement en a assez et condamne les autochtones

à un sort identique. Dès lors, les bâtons changent de mains, la violence atteint un nouveau paroxysme.

Pour illustrer allègrement le tout, le metteur en scène et sa distribution ont dépassé quelque peu le texte original. « Nous avons juste poussé plus loin la neutralité de la pièce en installant un univers anonyme, caractérisé simplement par sa décomposition, une autodestruction. Le gouvernement provoque l'anarchie dans son propre pays, veut raser le tout pour recommencer de nouveau », d'expliquer Luc Grenier.

Heureusement, le public peut s'accrocher à l'intrigue centrale racontant l'histoire de Jean, un autochtone qui accueille et protège chez lui un jeune réfugié.

Mais les choses se gâtent lorsque ce dernier part avec la femme de Jean. On ne rit plus. Jean devient le numéro un dans la persécution des réfugiés, et le décret spécial du gouvernement le précipitera dans un enfer dont il ne pouvait se douter. Et les choses n'en ont pas fini de basculer pour lui et les personnages qui l'entourent.

Comment organiser la fin d'un monde?

Quatre mois de répétition, plus de deux cents heures au total, pour recréer un monde fou et intense, n'est-ce pas un peu malade quand ça mène seulement à trois maigres représentations?

« Cela peut paraître très, très frustrant par moments, mais il faut commencer quelque part, et une production avec neuf interprètes représente une grosse commande. L'Université de Montréal nous offre le cadre pour produire la pièce une première fois, ils financent pratiquement tout et c'est à nous de bien vendre notre pièce dans le but d'une tournée éventuelle. Nous sommes déjà en pourparlers avec les gens du Théâtre Gesù qui se sont montrés très intéressés par l'idée. Notre travail porte déjà fruit », affirme Luc Grenier.

Fait à souligner, les interprètes ont une longue expérience. Que ce soit le *Cid* magané et *Cymbeline* du Théâtre de l'U de M, ou de nombreuses autres prestations à l'extérieur de l'Université, on a droit à une équipe aguerrie. Détail amusant, seul le metteur en scène arrive de l'extérieur. En effet, Luc Grenier était directeur artistique au Théâtre de la grenouille, troupe francophone de l'Université McGill, depuis deux ans.

Partout dans cette production, on sent cette dimension apocalyptique influencée en partie, le metteur en scène l'admet, par les bédés haut de gamme de Enki Bilal (*Partie de chasse*, la trilogie *Nikopol*) et par le cinéma (*Bunker palace hôtel*, *Orange mécanique*). Les graffitis de Siris, vedette montante de la bédé québécoise, et les effets sonores de Louis Sédillot aident à compléter l'ambiance grise qui régnera pendant un peu plus de deux heures au Centre d'essai de l'U de M.

Par bonheur, une galerie de personnages loufoques et excentriques égayera le climat dur de cette société en perdition. Alors public chéri, attention, l'anarchie vous guette au coin de la rue.

Tous contre tous d'Arthur Adamov, mise en scène de Luc Grenier, une production d'une cellule de la Troupe permanente du Théâtre de l'Université de Montréal, présentée au Centre d'essai de l'U de M, pavillon J.A. DeSève, du 25 au 27 novembre. Informations : 343-7682.

Cendres de cailloux : étalage choc de la fatalité

François Lizotte

Le 17 novembre dernier, Daniel Danis, jeune auteur du Saguenay, était parmi les sept Québécois et Québécoises à recevoir un prix du Gouverneur général pour *Celle-là*, sa première

pièce, qui a été présentée à l'Espace Go la saison dernière. Cette année, c'est au tour de *Cendres de cailloux* à être mise en scène sur la rue Clark.

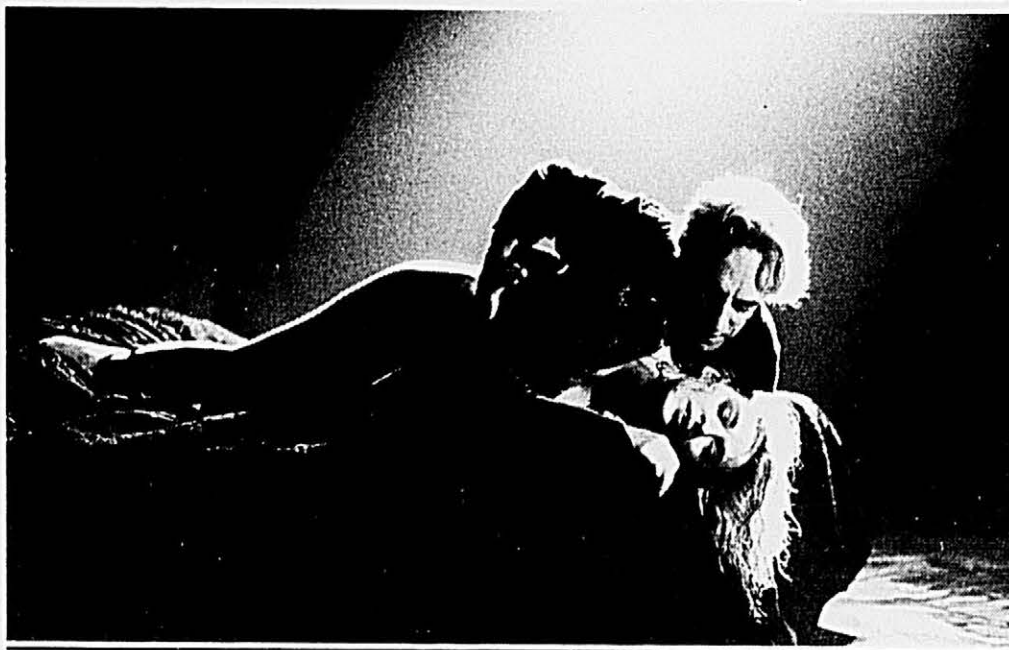
Une histoire d'amour bien d'aujourd'hui qui atteint les dimensions de la tragédie, où les personnages ne peuvent échapper à la déchirante fatalité. *Cendres de cailloux* frappe comme un coup de poing en exposant une forte dose de douleur et de violence en une heure et demie.

La mise en scène de Louise Laprade relève du tour de force puisqu'au levé du rideau tout a déjà eu lieu. La scénographe Danièle Lévesque a choisi d'enfermer Clermont (Paul Savoie) dans une chambre de motel, afin que puissent se rejouer les événements qui l'ont amené au désespoir. Le choix de l'espace est arbitraire. Le drame aurait pu se dérouler dans un tout autre endroit qu'une chambre de motel, mais il

faut saluer l'efficacité et la simplicité de ce décor qui, sous un éclairage approprié, renforce le carac-

poir n'est qu'illusion. Shirley a prêté serment à Coco (Stéphane Simard) et au reste de la bande,

sent un traumatisme tout aussi fort que ce dernier. Et c'est là que se situe la force du texte de Danis,



Isabelle Miquelon et Paul Savoie

tere sombre et mystique de l'œuvre.

Une suite de retours en arrière retrace l'histoire de Clermont. Après la mort tragique de sa femme, il recommence sa vie à zéro en compagnie de sa fille Pascale (Catherine Sénart) qui représente le seul vestige de son passé. Exilé à la campagne, il se coupe du monde extérieur et s'isole dans un mutisme qui lui donne droit au surnom de « Caillou ». Le temps, dont l'écoulement devient une véritable obsession parvient toutefois à faire son œuvre et Clermont réussit à oublier son malheur en se laissant doucement apprivoiser par Shirley (Isabelle Miquelon), la femme de pierre, tatouée d'un macchabée. Tatouage prémonitoire car cette nouvelle lueur d'es-

ces « têtes brûlées » qui n'ont pas froid aux yeux et qui se laissent aller aux sarcasmes les plus noirs. Si Clermont a pu se remettre de sa première douleur, la seconde vient à coup sûr assurer sa perte.

À tour de rôle, dans des monologues d'une grande intensité tragique, les personnages, bourreaux ou victimes, viennent mettre à jour le mal intérieur qui les hante et qui menace d'exploser comme une bombe à retardement. Chez le personnage de Coco, fort bien interprété par Stéphane Simard qui fait ses débuts chez les professionnels, cette douleur est plus complexe, plus difficile à cerner, mais combien plus destructrice. Même si l'on a fait de l'histoire de Clermont le centre du drame, il n'en demeure pas moins que tous les autres personnages connais-

sent un traumatisme tout aussi fort que ce dernier. Et c'est là que se situe la force du texte de Danis, c'est-à-dire la création de quatre personnages qui, au niveau psychologique, présentent tous une grande complexité. Chacun, avec une symbolisation différente, joue un rôle de premier plan. Il n'y a pas de simples personnages-objets.

Avec cette deuxième réussite (premier ex-æquo du Festival de Maubeuge et deuxième prix de Radio France Internationale), Daniel Danis semble voué à un avenir prometteur. Certes, il n'a pas peur de sonder le monde intérieur de ses personnages et d'exposer leur impuissance en les confrontant à la sombre fatalité. Un poète, dit Louise Laprade, « un poète qui porte l'impuissance à son paroxysme. » Peut-être assiste-t-on à la naissance d'un nouveau grand dramaturge québécois.

Cendres de cailloux de Daniel Danis; mise en scène de Louise Laprade; avec Isabelle Miquelon, Paul Savoie, Catherine Sénart et Stéphane Simard; à l'Espace Go jusqu'au 18 décembre.

YVES RENAUD



DISTRIBUTION CINÉMA LIBRE

ssières

Hausse des frais de scolarité et compressions

Population étudiante et corps professoral : le même cheval de bataille

L'ONU propose des solutions alternatives à la hausse des frais de scolarité

Frédéric Laurin

actualité La hausse des frais de scolarité planifiée par le gouvernement du Québec ne résoudra en rien la problèmes que vit le réseau d'enseignement universitaire. Tel est le constat de l'ONU (Organisation Nationale Universitaire), qui propose à la ministre de l'Enseignement Supérieur, Mme Lucienne Robillard, de nouvelles solutions.

En diminuant les dépenses administratives des universités québécoises au niveau de ces mêmes dépenses en Ontario, les universités pourraient récupérer près de 55 millions de dollars annuellement.

Les dépenses administratives par étudiant-e sont d'environ 1 208\$ au Québec, comparativement à 908\$ en Ontario.

L'ONU propose aussi que les entreprises augmentent leurs contributions au financement universitaire. Encore là, le Québec fait figure de parent pauvre par rapport à l'Ontario, où les contributions fiscales des entreprises représentent 10,4 p. cent des recettes fiscales des universités, contre seulement 7,2 p. cent au Québec.

En imposant une taxe de 0,07 p. cent sur la masse salariale des entreprises québécoises, le gouvernement permettrait aux universités du Québec de rattraper leur retard sur l'Ontario et de créer une source de revenus additionnelle de 58,2 millions de dollars.

Ces deux solutions entraîneraient autant d'argent qu'une hausse de 50 p. cent des frais de scolarité, soit annuellement 113 millions de dollars.

Enfin, l'ONU souhaite l'application d'une taxe post-universitaire sur le revenu des diplômés. Le gouvernement pourrait ainsi augmenter l'aide financière accordée aux

étudiant-es. Ce mode de contribution devrait annuler l'effet dissuasif qu'ont les frais de scolarité actuellement, tout en fournissant une aide financière de subsistance adaptée aux besoins et évoluant avec le coût de la vie. « Ainsi, en faisant contribuer le diplômé, et non plus l'étudiant, nous atteignons à la fois l'objectif de maintien de sa contribution et l'objectif d'augmentation de l'accessibilité à l'enseignement universitaire », indique le document de réflexion de l'ONU intitulé *Pour concilier le financement et l'accessibilité*.

Selon ce même document, la dernière hausse des frais de scolarité n'a servi qu'au seul désengagement de l'État, transférant le fardeau financier à la population étudiante. En effet, sans compter la portion de la hausse injectée dans le régime des prêts et bourses, l'apport de la hausse des frais de scolarité correspond approximativement à 661\$ par étudiant-e dans le budget des universités. Or dans le même temps, le gouvernement du Québec a appliqué des compressions faisant baisser les subventions par étudiant-e de 669\$. C'est donc une perte nette de huit dollars par étudiant-e. Par conséquent, la hausse des frais de scolarité n'aurait généré aucune nouvelle ressource financière pour les universités.

Il y a un mois, l'ONU publiait une étude sur les impacts d'une augmentation des frais de scolarité à l'université et concluait que la hausse de 51 p. cent annoncée par le Conseil du Trésor risquait de décourager un trop grand nombre d'étudiant-es de poursuivre leurs études. L'organisation universitaire espère convaincre le gouvernement du Québec d'étudier sérieusement ses solutions alternatives pour pallier au sous-financement de l'enseignement supérieur au Québec.

La Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université contre les compressions budgétaires massives dans l'enseignement universitaire.

Frédéric Laurin

actualité Après les organisations étudiantes, c'est au tour des professeur-es de s'opposer aux politiques fiscales du gouvernement du Québec envers les universités. La FQPPU (Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université) dénonce les nouvelles restrictions budgétaires imposées par Daniel Johnson, Président du Conseil du Trésor, qui s'élèvent à plus

bécoises. Les compressions draconiennes risquent d'affecter le ratio professeur/étudiant qui est déjà pire qu'ailleurs. Les universités québécoises disposent toujours moins de ressources financières que les universités canadiennes pour former leurs étudiants et leurs étudiantes.

Au Québec, la masse des étudiant-es

de leurs collègues de l'Ontario ou d'autres régions de l'Amérique du Nord. Selon M. Denis, « il n'est pas possible d'en faire plus avec moins. On ne peut étirer l'élastique inutilement sans que la recherche et la qualité en souffre. »

Le président appuie l'ONU dans ses revendications : « S'ils ont cru (les étudiants et les étudiantes) que la hausse des frais de scolarité allait améliorer la qualité de l'enseignement, ils se sont trompés! La hausse a été annulée par des compressions massives. »

En plus de supporter les solutions alternatives proposées par l'ONU, M. Denis ajoute que « les chiffres ont montré que si le gouvernement s'attaquait sérieusement au problème des abris fiscaux, il pourrait combattre plus efficacement le déficit au lieu de s'en prendre à nos acquis sociaux. Il y a des riches qui ne paient pas d'impôts. C'est injuste et inéquitable socialement. »

« Aussi, depuis la dernière année, les centrales syndicales ont revendiqué une révision majeure de la fiscalité québécoise. Elle n'a même pas encore été entamée! Le gouvernement doit faire des choix... », affirme M. Denis.

La FQPPU appelle l'ensemble des organismes et des groupes visés du milieu universitaire, les syndicats d'enseignant-es et de personnels, les associations étudiantes, les directions d'établissement, à se rassembler pour débattre de la situation. « C'est un cheval de bataille commun d'une grande importance » signale M. Denis.

de 50 millions de dollars.

Pour la FQPPU, ces compressions risquent de compromettre le développement même des institutions universitaires. Des cours, des programmes, des équipements essentiels, des ressources déjà insuffisantes seraient menacés.

Selon Roch Denis, président de la FQPPU, l'expansion de la demande « nécessite 400 nouveaux professeurs dans les universités qué-

universitaires s'est accrue de plus du tiers au cours d'une seule décennie, ce qui s'est traduit par des hausses substantielles de leur nombre par professeur-e, dont le ratio passait de 16,1 à 19,4.

Pendant la même période, le nombre de diplômés s'accroissait de 45 p. cent et ce chiffre atteignait 66 p. cent pour les diplômes de maîtrise et de doctorat. Mais, face à ces augmentations, le nombre de professeur-es, lui, ne progressait que de 15 p. cent. « On risque fort de réduire la qualité et la viabilité, sous les seuils acceptables, de l'enseignement universitaire. C'est très grave » de dire M. Denis.

Les résultats d'enquête ont démontré que la performance globale des professeur-es québécois-es se compare avantageusement à celle

Lettre

Je m'en souviens pu...

Franco-McGillois, debout! Est-ce une espèce en voie d'extinction? Charles Darwin nous l'a bien dit, l'évolution est guidée par le principe de la survie du plus fort. Où sont les francophones à McGill? Pourtant on me dit qu'en 68 il y avait eu des manifestations pour franciser McGill. Mais 25 ans, c'est loin et bien des choses ont changé. Depuis la Révolution tranquille, le Québec s'est lancé dans une voie de réformes et de renouveau; une étape cruciale qui nous a permis de nous identifier en tant que Québécois et Québécoises. À McGill, je ne vois que l'héritage de la conquête, où la mentalité colonisatrice des anglophones domine. On peut vraiment se

demander qui sont les vrais esclaves de James McGill.

Et nous, francophones, nous nous soumettons à une assimilation discrète mais très présente. Y a-t-il un « Je me souviens » à McGill? Il semble y avoir une société distincte au Québec, McGill non incluse. Et c'est de notre faute. L'apathie totale des francophones en est la cause. Il y en a qui essayent de faire prévaloir le français à McGill. Je parle des étudiants et des étudiantes qui participent à l'association McGill Québec, à la production hebdomadaire du *Daily français* ou bien à la nouvelle Commission francophone de l'Association étudiante de McGill. Par contre,

l'état pénible de McGill Québec et le manque de participation des francophones au sein du *Daily* semble rendre leurs efforts vains. Bientôt nous allons vraiment pouvoir dire : « J'ai perdu mon français à McGill », ou bien « Je me souviens d'être oublié à McGill » et, finalement, « Je m'en souviens pu ».

Moi, je veux m'impliquer à McGill; je paye mes maudits frais de « service » et puis je veux en profiter, mais je ne veux pas que ça se fasse seulement en anglais. On est à peu près 18 p. cent de francophones à McGill, et puis on dirait qu'il n'y a pas un chat. À part ça, ce pourcentage diminue à chaque année et l'université ne lève pas le petit doigt pour contrer le phénomène. Qu'on se le dise, on est rendu à un point où il est

devenu nécessaire de québécoiser McGill. Je suis sûr qu'il y a un paquet de francophones dynamiques qui n'attendent rien que ça pour se faire entendre et changer des affaires à McGill (le vieux dinosaure du 19^{ème} siècle).

J'espère que les choses vont se mettre à bouger! Sinon, McGill va demeurer une université dominée par des Torontois, où nous allons enseigner l'histoire du Québec selon les Ontariens et où il y aura une *canadianisation* systématique de tous les étudiants québécois. Eh! McGill est à Montréal et subventionnée majoritairement par le Québec. Nous supportons une université qui ne partage pas et même ne respecte pas nos volontés nationales (celle du Québec et non du Canada

pour tous les *Canadiens*). De plus, elle ne reconnaît même pas la nation québécoise. Par exemple, ça a pris deux ans et beaucoup de manigances pour que le programme d'Études canadiennes-françaises devienne le programme d'Études sur le Québec, et ils ont fini par le faire seulement parce que c'était *politically correct*.

J'en ai marre d'être *politically correct*. Je veux voir les Québécois et Québécoises se lever debout. Je veux voir la québécoisation de McGill. Je veux McGill pour le Québec (incluant nos co-citoyens anglophones), et non pour le Canada d'il y a trente ans.

Jean-François Pouliotte,
U3, Histoire

Activités

Les Amis de la Bosnie de McGill vous invitent à visionner *Sarajevo Ground Zero*, un film sur les luttes de la capitale bosniaque, jeudi le 25 novembre, à 19h00, à l'auditorium Leacock Fieldhouse (132). Le prix d'entrée de 2,50\$ sera versé au fond d'aide à la Bosnie.

L'association étudiante taiwanaise présente deux films chinois : *Strawman* et *Dragon Inn* à partir de 18h30, vendredi le 26 novembre à la salle 132 de l'édifice Leacock. Le prix d'entrée est de 3,00\$ pour les membres et de 4,00\$ pour les non membres. 398-6825.

Le comité de solidarité palestinienne organise une conférence sur les conditions médicales dans les territoires occupés, aujourd'hui à 16h00 au 302 de l'édifice Shatner. Le conférencier sera le Dr Jumana Odeh-Issawi. 345-5680.

Au Théâtre Player on présente *Suddenly Last Summer* les 23, 24, 26 et 27 novembre à 20h00. Le coût est de 5,00\$ pour les étudiant-es et de 10,00\$ pour le public en général.

Aujourd'hui, des vidéos sur la lutte des autochtones guatémaltèques seront présentées par le groupe de sensibilisation à l'Amérique du Sud à la salle 107/108 de l'édifice Shatner. Il s'agit de *Burning Rivers* à 11h30 et 15h00, *Struggling for our lives* à 12h00 et 14h00, *When the People Lead* à 12h45 et 14h30, et *Allpamanda* à 13h15.

Le Dr Richard Margolese donne une conférence portant sur le cancer du sein, du traitement à la prévention, aujourd'hui à 20h00 au 232 de l'édifice Leacock.

Une discussion sur la situation des droits de l'homme en Amérique centrale aura lieu aujourd'hui à 17h00 au local 425 de l'édifice Shatner. Cette activité est présentée par le Latin American Awareness Group.

Jusqu'au 17 décembre, le Bureau de bénévolat des étudiant-es de McGill tient une collecte de nourriture. Des boîtes sont placées à l'entrée des tous les édifices principaux du campus. Les denrées non périssables sont bienvenues!



3565 Lorne Ave.
845-8396

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du Daily, local B-17 du Centre universitaire, ouvert de 9h00 à 14h00, avant 14h00, deux jours avant la publication.

Étudiant-es de McGill (avec carte étudiante valide) : 3,50\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 2,75\$ par jour (11,00\$ par semaine). Employé-es de McGill (avec carte du personnel) : 4,50\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 3,75\$ par jour (15,00\$ par semaine). Grand public : 5,00\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 4,25\$ par jour (17,00\$ par semaine). Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790 - **VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE.**

VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE APPARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

1 - LOGEMENT**Heart of Downtown**

Beautifully renovated, apts. at a reasonable price. 3 1/2, 4 1/2 available. Call: 284-5650 or 849-3897, for more info.

Large 5 1/2 apt. to share with non-smoker on Prud'homme Ave. 5 min. walk to Vendôme station. Available Dec. 1 \$325 per month all included. Call Roger 487-5631

Sublet Immediate 3 1/2, \$300/s/\$350/ Double. Free: heat, electricity. Furnished w/ linens, dishes, washing machine. 524-3274. Plamondon Metro.

1 1/2 to rent on Aylmer St. Lease until September. Quiet building. Call Chris at 987-9611.

House to share with 2 others, Prince Arthur/St. Laurent area, newly renovated, bright, 10 minute walk from McGill, Dec. 01 or sooner, large room \$265, 848-6318.

2 1/2 heated ideal for student semi-furnished near Metro Joliette \$340.00. 493-9361.

To share luxurious, bright, large 3 1/2 condominium with female non-smoker \$350/month (negot.). All included. 934-3756/845-2381 Angelos. St-Mathieu/Rene Levesque.

Bright & Beautiful 7 1/2 apt. to share with non-smoker on Jeanne Mance. 10 mins. walk to McGill. Available Dec. 1. Call now - Phil at 282-3935.

2 - DÉMÉNAGEMENT/ENTREPOSAGE

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Ottawa-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148.

3 - AIDE DEMANDÉE

Nautilus Gouin now hiring aerobic and floor instructors. Must have experience. Contact Ginette at 421-9790.

AVEZ-VOUS ÉTÉ VICTIME DE VOL INTELLECTUEL?

Radio-Québec fait
une recherche sur le sujet.
Communiquez avec le 521-2424,
poste 2541 ou avec le 522-2992

Out-of-province female students going home for the holidays needed for a daily checklist study looking at women's experiences at school & at home. Involves 10 min./day for 2 wks. Participants receive \$40. Call Chantale 398-6127.

A REAL JOB!

\$400 - \$1200++

per week each and every week

- Unconditional support.
- Most powerful & unique TRAINING SYSTEM in the industry.
- Sky High commissions.
- Big Daily Cash Bonuses.
- REAL money-making leads.
- No experience or French.
- Clean modern offices.

Let us show you the **REAL SECRET** to a consistent and **GUARANTEED** income. Daytime and afternoon shifts still available. Call 361-9292 Now! 24hr. service for any info. you may need.

Natural foods cook babysitter afternoons 3:30-7:30 2 girls age seven & eleven school pick up homework supper phone David 481-4028 days 482-3534.

Make extra money modeling part time. Males & Females. The International Model Search. 874-7624.

CHRISTMAS GIFT WRAPPERS - Creative individuals, locations in downtown Toronto, North York, Markham, Oshawa, Pickering, Hamilton, managers to \$7.75/hr. Wrappers to \$6.35/hr. Full/part-time, Dec. 1-24. 416-787-5566.

5 - TRAITEMENT DE TEXTE / MISE EN PAGE

Success to all students in '93. WordPerfect 5.1. Term papers, resumés, access form, applications. 25 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxanne 288-9638, 288-0016.

Professional, wordprocessing in WP5.1 of CV, term papers, etc. in Eng./Fr. Prompt service, laser printed, student rates, pickup/delivery on campus. Call Maha 866-3977 ext. 5803.

Word-processing of term-papers, reports, theses etc. Word-Perfect 5.1, Laser printer. 8 years experience. Fast, professional service. Good rates. Close to McGill. Brigitte 282-0301.

Accurate, competent and prompt word processing (Laser printer): theses, term papers, reports, graphics, resumés (editing, pick-up & delivery). ALAN: 289-9518.

Professional, typing, formatting, of CV & papers, etc. in English & French, laser printed, very low student rates. Call Maha at 866-3977 ext. 5803.

A 20 yr. proven, job-targeted, customized CV: top consulting, format & print effects. Bilingual/diskette option. (ACCIS FORMS) Result Resumés: 481-7049.

RESUMÉS by MBA's. Student rates. Better Business Bureau Member. 3000+ students served. Owner worked for Procter & Gamble, Heinz and General Foods. PRESTIGE (on Guy) 939-2200.

6 - SERVICES OFFERTS

Centrally located home daycare. 5 available places for children ages 3-

4. 8:00 a.m. to 5:30 p.m. \$115 per week. 524-7112

Editing and Tutoring by English Ph.D. in English, Social Sciences and the Humanities. 933-8652.

7 - À VENDRE

Leather jacket. New, excellent quality. Must sell. 286-0812 now.

Stereo system - Panasonic SGH10 excellent condition. Must sell. Will take best offer. Call Liz 345-6756 & leave message.

Rabbit '82 and Pony '85 \$750 each. Good condition. Both standard. Ph. 843-8966. Private.

Wedding Dress. Ivory-white. All silk. Long sleeves. Off-shoulder. Little pearls on sleeves. Short train that hooks up. Size 9-10. Excellent condition. 332-1731.

12 - MESSAGES PERSONNELS

Why haven't you called us yet? Find out what we're all about - McGill Nightline - 398-6246. Call us 7 days a week, from 6pm to 3am!

13 - COURS/ÉDUCATION

Law School. To learn about Canada's only complete pre-law educational program call 1-800-567-7737.

PIANO LESSONS - Learn to play from a certified teacher (A.R.C.T. Royal Conservatory) with experience teaching piano, theory, ear training and music appreciation. All ages and abilities welcome. RAYMOND 842-2820.

14 - AVIS

Exam Drop-In is open Mon.-Thurs. 1-4 pm, Nov. 29-Dec. 9, Dec. 13-14, Rm. 07 to left of main Redpath entrance. Tips and handouts on how cope with and write exams informal no appointment or files.

LBGM Weekly discussion groups: Wed. Bi-group 5:30, 5th flr. Eaton Bldg. Fri. Coming Out 5:30, General 7:00, both at UTC, 3521 University. All welcome.



If you don't wish to walk alone after dark, why not call Walksafe? 7 nights a week, Sun-Thurs 6:30PM to 12:30AM, Fri & Sat 6:30PM to 2:30AM. Call 398-2498.

Questioning your sexuality? Or do you have any other concerns and need to talk? Call the LBGM Peer Counseling Line at 398-6822 Mon. to Fri. 7 to 10 pm.

Joyeux Noël!

Ms. Emily Lau
était le rédacteur de journal Far East Economic Review et l'ancien président de l'Union des journalistes de Hong Kong.

En septembre 1991, le gouvernement de l'Angleterre a permis aux résidents de Hong Kong de goûter à la démocratie moderne en leur permettant d'être directement par un scrutin public ouvert à un tiers des membres du conseil législatif (composé de soixante membres en tout). En conséquence, tous les candidats qui ont une relation ou affiliation avec le gouvernement de Beijing ont été défaits, et tous les candidats qui ont appuyé et parlé les vœux pro-démocratiques du peuple de Hong Kong ont gagné tous les sièges mis à la disposition par ce scrutin ouvert et démocratique. Un de ces candidats élus, Ms. Emily Lau, et un des dirigeants au conseil législatif de Hong Kong, donnera un discours sur le sujet suivant:

«Le défi politique et économique de Hong Kong après 1997»

Ces conférences sont organisées de la façon suivante:

- 1) Un discours du soir à être tenu jeudi le 25 novembre 1993 à partir de 20h00 à l'édifice Leacock à l'Université McGill, Local 132
- 2) Un déjeuner cossé à être tenu vendredi le 26 novembre 1993 entre 08h00 et 09h00 au Holiday Inn à Chinatown (au coin de Viger et St-Urbain). Le prix d'entrée (le déjeuner compris) est de 12,00\$

Il est préférable de réserver à l'avance. Pour tout billet et/ou renseignement supplémentaire, veuillez communiquer avec M. Kenneth Cheung au 866-6777. Ces rencontres sont organisées par «Les amis de Hong Kong (chapitre de Montréal)» et par l'association professionnelle des gens d'affaires chinois de Montréal.

Journalistes, photographes, graphistes, choristes, correcteurs et correctrices, ne cherchez plus! Le *Daily* est là, qui vous attend.

HEURE LIMITE 14H00 2 JOURS OUVRABLES PRÉCÉDANT CELUI DE LA PUBLICATION

- 1Logement
- 2Déménagement/Entreposage
- 3Aide demandée
- 4Aide disponible
- 5Traitement de texte/Mise en page
- 6Services offerts
- 7À vendre
- 8À donner
- 9Recherché
- 10Voyages/Billets
- 11Perdu et retrouvé
- 12Messages personnels
- 13Cours/Éducation
- 14Avis
- 15Volontaires
- 16Musique
- 17Stationnement
- 18Divers

SEPTEMBRE 1993					OCTOBRE 1993					NOVEMBRE 1993					DÉCEMBRE 1993						
M	T	W	Th	F	M	T	W	Th	F	M	T	W	Th	F	M	T	W	Th	F		
		1	-	-					-	1	2	3	4	-			-	2			
-	7	8	9	-	4	5	6	7	-	8	9	10	11	-							
13	14	15	16	-	-	-	13	14	-	15	16	17	18	-							
20	21	22	23	-	18	19	20	21	-	22	23	24	25	-							
27	28	29	30	-	25	26	27	28		-	-										
JANVIER 1994					FÉVRIER 1994					MARS 1994					AVRIL 1994						
M	T	W	Th	F	M	T	W	Th	F	M	T	W	Th	F	M	T	W	Th	F		
			6	-			1	2	3	-			1	2	3	-				7	-
10	11	12	13	-	7	8	9	10	-	7	8	9	10	-	11						
17	18	19	20	-	14	15	16	17	-	14	15	16	17	-							
24	25	26	27	-	semaine de relâche						21	22	23	24	-						
31					28					28	29	30	31								

4564-A □

La publication. Le Daily ne se tient pas responsable de l'argent perdu sans doute aux erreurs. Notre responsabilité se limite au coût de l'annonce. Il n'y aura aucun remboursement pour les annonces annulées. Plutôt, un crédit sur une future

Reactions